

RAZZIA CRYPTOBIOTIQUE

Une conspiration inattendue

Prologue

Attablées, deux compères se prennent le chou :

- *Raab, la biodiversité fout l'camp, c'est râpé, y'a plus qu'à partir dans une caverne avec deux silex, un arc et une peau de mouton.*

- *Arrête de pleurnicher. La nature est pleine de ressources insoupçonnées. Dès qu'il n'y aura plus de financiers, ça ira bien mieux.*

- *Bah, faire des cakes avec les financiers, c'est ton truc, hein, puis cessons de manger du sucre et tout ira mieux.*

* * *

Le glacier d'Aletsch fond. Le mois de juillet est torride, sec. Un torrent grondant arrache aux rives des bouts d'humus et de mousses. Plus bas, l'affluent rejoint le Rhône où d'autres débris dérivent. À sa source, le fleuve est translucide ; en plaine, il coule gris.

Sous les fragments de plantes, d'infimes bestioles festoient. Suçant le suc des cellules des bryophytes zoïdogames, des mini-monstres agrippés voyagent.

Nommés tardigrades, ces petits être colonisent le globe. Ils sont partout, de l'orée des glaciers au plus profond des océans. Des tardigrades sont montagnards, d'autres vivent dans les caves ou habitent les pentes de volcans.

Retour au Rhône.

Accrochés à un rameau de pin, une petite escouade de tardigrades des glaciers a échoué près de l'aéroport de Sion. Ces bestioles migratrices avancent lentement vers la bande de gazon où sont parqués les avions de l'aéro-club régional.

Là une tribu de tardigrades se reproduit à une vitesse surprenante dans une mousse gorgée de kérosène. En effet, une femelle a reçu un soir une gouttelette d'herbicide à l'ARN génétiquement modifié. Depuis, au lieu de pondre trois œufs par portée, elle en pond 3'000. Sa descendance a acquis cette mutation. Surpris par la prolifération de leurs semblables, les habitants des glaciers ont fraternisé grâce au goût du suc de la mousse hydrocarburée. Les nouveaux venus ont colonisé le pourtour de la piste.

Le coup de chaud de juillet s'est mué en canicule aoûtienne. La mousse est brune. Les tardigrades ont passé en mode inerte en se desséchant en toutes petites crottes ovales. Ils n'attendent qu'une ondée pour retrouver vie. Des femelles sont allées pondre leurs œufs à l'abri sous la piste.

* * *

Profitons de son sommeil pour approcher au microscope les qualités du mini-monstre à huit pattes. Chaque peton de ce minuscule (0,2 mm) cochon d'Inde est muni de 4 griffes et dépourvu d'articulations. Il pèse un milliardième de gramme; il atteint une vitesse de 17 cm/h. Pour se déplacer, il s'accroche à plus mobile que lui: fragments d'algues, branchettes flottant dans l'eau, feuilles emportées par le vent. Inceivable, il a une endurance étourdissante: insensible aux acides, aux rayons cosmiques et au vide intersidéral, il sait réparer son ADN grâce à des antimutagènes puissants; il supporte des pressions jusqu'à 1200 atmosphères. Il a peu d'ennemis : des bactéries, des champignons et quelques vers.

Il peut se dessécher presque complètement : il se roule en forme de tonnelet et reste en attente durant des années sans manger ni respirer, état dit de cryptobiose, style auto-lyophilisation.

Pour se nourrir, il possède 2 micro-coutelas rétractables qui jaillissent de sa bouche perforant les cellules des végétaux. Cela lui permet de pomper un jus nutritif des mousses, algues et lichens poinçonnées.

Cet animal est extrémophile et parfois translucide, il réussit à synthétiser un sucre-antigel. Rustique, il a ainsi traversé 500 millions d'années¹.

Retournons à l'échelle humaine.

Tresse roulée en chignon, elle se penche sur son alambic et vérifie que le broyat de plantes ne bout pas trop fort. Distillatrice d'huiles essentielles, la grande Emeline a un dada : dresser les coccinelles. Elle a développé une méthode olfactive pour guider les insectes : quelques gouttes d'huiles essentielles, de macérats ou d'hydrolat. Et les insectes de suivre un parcours.

* * *

Un gros orage a douché la vallée inondant la plaine aux abords du Rhône. La tribu des tardigrades en a profité pour se régénérer.

Dès que le soleil pointe, les pilotes font vrombir les cylindres afin de conserver leur licence de fracasser les oreilles des riverains.

* * *

La rencontre d'Emeline avec les tardigrades a été fortuite : invitée à une virée en monomoteur, après l'orage, elle s'est encoublée sur une motte de mousse retournée au bord du tarmac. Elle aperçoit de minuscules œufs. Elle en emporte chez elle. En les examinant sous un microscope binoculaire, Emeline décèle une infinité de micro-cônes. Chance, ces œufs étaient déjà fécondés.

Arrosés d'eau, des tardigrades ont éclos et se sont dispersés. Intriguée, la distillatrice a canalisé leur fuite en dessinant un canal d'hydrolat d'arolle. Coup de génie ou simple hasard, les jeunes tardigrades ont réagi en suivant la piste.

¹ Merci à La Salamandre n° 195 de janvier 2010.

Des mois durant, Emeline a cornaqué es mini-monstres.
L'été suivant, la dresseuse estima être prête.

* * *

Emeline consulte son téléphone portable. Elle voit une banderole : «Ouvrez les coffres». Il s'agissait d'un charivari appelant à un monde sans banque. Interloquée, elle se demande comment dresser ses compagnons pour concrétiser cette noble idée.

Zut, elle ne connaît rien aux coffres. Mais elle a un copain d'école serrurier, le P'tit Schmid. Elle convient d'un rendez-vous.

- Je ne vais pas t'aider, les serruriers ne cassent pas ce qu'ils construisent.
- Ah, P'tit Schmid, fais pas l'pénible. Tu veux du flouze ?
- Même si tu me proposes la lune, tintin.
- Dis-moi juste s'il y a du jeu entre la porte blindée et le corps du coffre, environ 0,2mm ?
- Y'a pas de joints dans un coffre. Y'a forcément un petit interstice sinon les pênes ne pourraient pas glisser.
- Un mini-grain de poussière plat peut pénétrer dans un coffre ?
- Ben, j'en sais rien, j'suis pas chasseur de poussière moi.

Le P'tit Schmid n'a jamais su ce que mijotait Emeline.

* * *

La pleine lune éclairait le jardin. La distillatrice a sélectionné quatre huiles essentielles et cinq hydrolats testés sur ses tardigrades. Ils suivent ainsi plusieurs injonctions : se déplacer dans plusieurs directions, sortir leur stylet ou se transformer en mini-crottes.

Début août, un meeting aérien réunit à La Chaux-de-Fonds de vieux coucous. La copine pilote d'Emeline l'invite à l'aéroport des Eplatures.

La dresseuse enferme ses protégés dans une boîte ronde en fer blanc. Le vol se déroule sans accroc. À la cantine des pilotes, Emeline demande où est Le Crêt-du-Loche.

« C'est à deux pas, tournez à droite après la ferme Droz-dit Busset ».

Sa boîte sous le bras, Emeline se dirige vers un dépôt près de la voie CFF. Un panneau annonce :

PORTES OUVERTES
chez Ferner coffres-forts.

Une dizaine de personne attendent le patron. Le magicien des coffres arrive en trombe peu après 9h. Il jaillit de son coupé Mercedes :

- Venez, entrez donc.

Le vieux Ferner ne sait pas qu'il signe l'arrêt de mort de son business. Pourtant, la profession de fabricant de coffres n'est pas menacée. Il existe des dizaines de fabricants et d'innombrables modèles. La famille Ferner possède une collection de coffres antiques connue loin à la ronde.

Témoin d'une tradition plus que centenaire, le dépôt est une caverne d'Ali Baba bourrée de dispositifs anti-intrusion résistant aux flammes ou à l'effraction. Du solide. Ferner a comme devise : « Les coffres ne meurent jamais ».

Ce jour-là l'inattendu s'est introduit dans les coffres. Emeline a vidé les tardigrades devant de gros coffres déposant à terre un ruban d'hydrolat de thym leur signifiant d'aller en avant trouver des endroits où se planquer. En exploration, les escouades approchent d'imposantes portes blindées.

Une partie des animalcules se sont glissés sous les coffres, d'autres ont suivis la trace qui montait jusqu'aux combinaisons. En fin d'après-midi, la dresseuse revient, avec des huiles essentielles plus pénétrantes appelant les tardigrades à venir se nourrir.

* * *

C'est ici que le dieu du tourisme s'en est mêlé. Une ligne aérienne relie Ajaccio à La Chaux-de-Fonds. Cet été-là, plus de vols avaient été mis sur pied pour satisfaire la soif de mer des Jurassiens. Cette noria de biréacteurs a apporté des fragments terreux truffés de tardigrades des îles, variété tenace prête à tout.

Quelques tardigrades exercés par Emeline étaient demeurés sur le tarmac chauxois et y proliféraient. Établissant un contact via leurs soies tactiles, des tardigrades dressés entraînaient leur homologues corses voir Emeline. Pour ce faire, ils s'accrochèrent sous la queue de rats infestant les hangars aéroportuaires.

* * *

Pour reconnaître ses animalcules des autochtones, la dompteuse avait dispersé un pigment fluorescent sur les mousses dont ils se nourrissaient. Les tardigrades étant translucides, elle pouvait voir briller le pigment dans leur estomac. Ainsi elle contrôlait si de nouveaux arrivants se pointaient.

Constatant une baisse de luminosité, elle met sous son microscope une pointe de couteau de bestioles. Elle découvre alors la présence des émigrés corses. Elle vérifie qu'ils suivent les mêmes instructions que les autres.

Entretemps, son plan a mûri : les tardigrades vont bloquer les mécanismes d'ouverture des coffres. Elle a remarqué que les rats servaient de transporteurs. Tirant profit de son expérience, elle apprend aux rats à poser sur la mousse leur queue enduite de macérat d'anémone, afin que les tardigrades s'y accrochent.

* * *

L'été suivant, rats et tardigrades sont au point. Emeline a réuni une douzaine d'activistes en majorité d'anciennes employées de banque connaissant la configuration des salles de coffres.

L'attaque a été préparée au milli-poil : les tardigrades montagnards ont déposé près des banques des réserves de lichen et de mousse. Les Corses ont exploré les systèmes d'alarme repérant les endroits où passent les fils d'alimentation des détecteurs, lesquels se sont révélés être un point faible : les tardigrades peuvent suivre les gaines.

Pour déclencher les hostilités, le weekend de Pentecôte a été choisi. Ce jour-là les banques suisses sont fermées. Bâle, Zurich, Berne et Genève sont visés. En route vers Bâle, passant par les Roches-de-Moron, un rat s'exclame : « D'ici, la vue sur le Doubs est imprenable ! »

* * *

À 9h du matin, les activistes sifflent deux brefs ultrasons, les rats plongent dans les égouts puis nagent jusqu'aux canalisations des immeuble abritant les coffres-forts. De faible intensité, mais ravageuse, l'avancée des tardigrades ne fut pas repérée illico. Ils découvrirent deux choses surprenantes dans les coffres : des dollars US dont ils pouvaient manger la couleur et des billets de banques gorgés de cocaïne. Ce cocktail renforça l'efficacité des mini-monstres. Les pourfendeuses de banques constatèrent, soufflées, que les tardigrades corses possédaient une faculté ignorée : ils maîtrisaient la mécanique quantique, communiquant à grande distance par mimétisme dansé. Ces torsions célestes relayaient des ondes. Cette qualité inouïe leur permit de donner aux attaquants des directives.

Lorsque les premiers dégâts aux dépôts d'argent liquide furent constatés, l'Association suisse des banquiers riposta avec des insecticides. Fiasco. Puis elle tenta de faire moisir les tardigrades. Le remède fut pire que le mal : les champignons s'en prirent aux circuits imprimés et infestèrent les cartes-mères des ordinateurs, bloquant les transactions bancaires.

Six mois plus tard, les banques touchées ont dû percer leurs coffres pour les décontaminer. Et arrêter leurs centres de calcul. Le système monétaire suisse partit alors irrémédiablement en vrille.

* * *

Prochains objectifs : le port-franc de Luxembourg (la plus grande cave à vin du monde), puis le coffre géant de la Banque de France à La Courneuve (20'000 m³). Et si les rats passent l'Atlantique, les tardigrades forceront le graal : la réserve d'or de Fort Knox !

Laurent Duvanel